



Transfert et diffusion de la recherche : La jeune recherche veut travailler avec différents publics pour l'action

Restitution de l'atelier « Travailler avec des acteurs socio-économiques, des institutions et autres collectifs », organisé dans le cadre de la journée de lancement du collectif Perce-Neige le 9 novembre 2020

Le 9 novembre dernier, le collectif « Perce-neige » est apparu dans le paysage de la recherche grenobloise. Il a pour but d'initier autour de l'objet montagne des projets de recherche interdisciplinaires en sciences humaines et sociales élargies aux sciences de la vie et de l'environnement, et transdisciplinaires avec différents partenaires non académiques. Il est composé de doctorants, post-doctorants, de chercheurs associés et d'ingénieurs d'étude. Ce projet a été couvé au sein du Labex Ittem¹. Lors de son bilan quinquennal, les travaux de restitutions ont fait ressortir une demande forte de liens entre les gestionnaires de territoires et les acteurs académiques. C'est cette dimension qui a fait germer l'idée d'un atelier consacré à la thématique « **Travailler avec des acteurs socio-économiques, des institutions et autres collectifs** ». Pour la suite, le collectif de jeunes chercheurs s'oriente vers une posture de recherche-action en synergie forte avec les territoires, c'est-à-dire vers un rapprochement avec différents chercheurs, et avec les acteurs territoriaux².

Nous présentons, ici, une synthèse des échanges, réflexions et discussions issus de cet atelier programmé dans le cadre de la journée de lancement du Collectif Perce-Neige, auquel plus d'une trentaine de personnes ont participé. Deux témoins apportent leur éclairage : Grégoire Feyt, enseignant chercheur à l'IUGA³, ayant mené plusieurs projets avec des collectivités territoriales, et Fabrice Forest, chargé de la valorisation de la recherche au sein de la Fédération de Recherche Innovacs (Innovation, Connaissances et Société) depuis dix ans. Ils ont fait part de leur expérience et ont réfléchi avec nous, à la concrétisation de partenariats avec différents acteurs.

¹ <https://labexitem.fr>

² Par acteurs territoriaux nous entendons habitants, collectivités territoriales, socio-professionnels, associations, acteurs du secteur universitaire ou de la formation professionnelle, que nous appelons parties prenantes.

³ Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine.

I. Des collaborations émanant des territoires dans lesquelles la jeune recherche a sa place

1. L'innovation au cœur des collaborations

« Parler d'innovation, nous amène à travailler avec les territoires », souligne Fabrice Forest, qui observe une motivation des chercheurs à travailler sur l'innovation depuis 10-15 ans, impulsée d'abord par des enjeux d'innovations technologiques. Or les objets de recherche se sont déplacés de l'innovation de produits et de services vers l'innovation sociale, vers la transition, vers les dynamiques de changement à l'échelle des territoires, qui sont des dynamiques beaucoup plus systémiques. Elles engagent bien plus d'acteurs des territoires, ce qui positionne souvent les collectivités au cœur du processus.

2. Une articulation à trouver entre la demande territoriale et la recherche

En 10 ans, la place des collectivités territoriales est devenue centrale dans les relations partenariales, selon Fabrice Forest. Grégoire Feyt précise avoir mis en œuvre, particulièrement ces trois dernières années, des contrats de recherche directement avec des territoires, qui regroupent des collectivités, des partenaires européens ou des universités étrangères. Les territoires et les collectivités locales, territoriales, ou les structures de développement territorial peuvent aussi être des consulaires, des groupements d'entreprises, des branches professionnelles, qui ont une mission de développement économique, social, culturel. Grégoire Feyt comme Fabrice Forest remarquent qu'il y a une évolution assez nette depuis quelques années, dans la mesure où les acteurs de terrain, TPE et PME notamment, ont un besoin quasi vital de faire évoluer leur activité, « d'innover ». L'introduction du numérique en est une résultante. Sans accès évident de ces structures à des réseaux de recherche, les entreprises se tournent vers les interlocuteurs qu'elles connaissent pour exprimer leurs besoins, à savoir par exemple leurs collectivités, leurs intercommunalités, ou encore des cabinets d'étude. « La demande émergente de la part des acteurs socioéconomiques en direction de l'université n'est pas structurée, posant clairement la question de la capacité de médiation ». Les acteurs socioéconomiques font plus facilement appel à des prestataires de services qui s'avèrent réactifs, mais ne proposent pas pour autant des solutions de la qualité de ce que fait l'université, qualité qui n'est d'ailleurs pas toujours perçue.

En effet, plusieurs participants de l'atelier font état d'une difficile mise en lien entre les aspects théoriques de la recherche et la nécessité d'opérationnalité dans les projets territoriaux. Une chargée de mission de partenariats scientifiques au sein d'un Parc national depuis 12 ans note un manque d'opérativité des mesures, un décalage entre les impératifs de la recherche et ceux des collectivités lors de collaborations avec des centres de recherche ou des laboratoires universitaires. Ce type d'établissement public est tout à fait en capacité de mettre en place des sites-ateliers portant sur des attentes de résolution concrètes comme par exemple suite aux événements climatiques dans le Mercantour, le Parc national questionne les « leviers de développement d'un tourisme plus durable ». Ce témoignage est renforcé par celui d'un doctorant en thèse CIFRE soulevant la difficulté d'articulation entre la demande d'opérationnalité d'un côté et théorique de l'autre.

3. Des exemples de collaborations transdisciplinaires et d'interfaces à l'œuvre

Deux illustrations montrent que les dispositifs d'interfaces se révèlent efficaces. La première, « InTERface Université-Territoire⁴ », initie des collaborations entre des parties prenantes qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble en associant à l'université des territoires et des acteurs socio-économiques. La deuxième citée en exemple de domaine d'interface entre la recherche et les territoires est celle de la filière bois comme matériau biosourcé pour la construction. Le dispositif « HaDEcot Bois »⁵ a été financé par la région AURA au titre du Pack Ambition Recherche⁶. Il a non seulement sollicité des chercheurs de différentes disciplines mais il regroupe aussi une vingtaine de territoires dont la Métropole de Grenoble, les Parcs Naturels Régionaux du Vercors et de Chartreuse, le Conseil départemental de la Drôme, celui du Grésivaudan et d'autres ainsi que le plus gros groupement d'entreprises des TPE-PME de la Région, Fibois⁷. Ce dispositif joue un rôle de médiation garant vis-à-vis des acteurs socioéconomiques et territoriaux, qui pourront bénéficier de résultats de la recherche.

II. Intérêts et manières de rapprocher les collectifs d'acteurs à la jeune recherche

1. Un maillon manquant à construire et des compétences à identifier

La proposition de créer un maillon manquant figure parmi les suggestions qui émanent de cet atelier afin d'être opérationnel à l'aval et de traiter à l'amont les questions qui viennent du terrain. Dans le prolongement d'une enquête réalisée en 2016, sur les relations universités collectivités⁸, l'ADGCF Association des directeurs généraux des communes de France⁹, montre que les agents de collectivités seraient très partants pour que soit créée une structure d'interface. Il s'agirait de créer un cadre dans lequel les acteurs sont amenés à se poser des questions de manière plus collective, adressées ensuite aux chercheurs. Les réseaux (secteur universitaire et ingénierie territoriale) sont capables d'assurer ces deux maillons manquants et y compris d'en faire une activité professionnelle pérenne, notamment dans le domaine des technologies, des sciences de l'ingénierie. Dans ce cas, la recherche débouche sur un procédé, un produit, et qui peut être breveté ou industrialisé. Cela renvoie par la suite à la question du financement. Cela nécessite la mise en place d'une structure de mutualisation qui n'existe pas du côté territorial. Celle-ci serait à même de mutualiser des problématiques, des financements, et une valorisation.

Ces exemples d'interfaces abouties entre l'université et certains organismes parapublics peuvent être inspirants pour les jeunes chercheurs. D'autres idées pourraient émerger de ce qui est conduit au sein d'Innovacs. Cette fédération de recherche a pour objectif de faire avancer au cours du cycle de vie d'un projet deux dynamiques, deux flux en parallèle : un flux de recherche piloté par les enjeux et les agendas de recherche, et un flux d'innovation, davantage mené par les enjeux des acteurs et des territoires. Un dernier exemple est celui de la *Zone Atelier Alpes (ZAA)*, qui a l'intérêt de mettre en rapport équipes de recherche et espaces protégés. Elle montre la nécessité de travailler ensemble sur les appels à projets : de

⁴ <https://www.univ-grenoble-alpes.fr/rayonnement/l-uga-et-ses-territoires/l-interface-678343.kisp>

⁵ <https://edu.univ-grenoble-alpes.fr/le-projet-idex/news-et-medias/actus-universite/lancement-du-projet-de-recherche-hadecot-bois-824893.htm>

⁶ <https://aaprecherche.auvergnerhonealpes.fr/>.

⁷ <https://www.fibois-aura.org/>.

⁸ <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01433816>

⁹ <https://www.adgcf.fr/62-966-79-enquete-agence-partenariale-recherche-innovation-territoriale.html>

les transmettre aux collectivités et inversement de mettre à disposition des territoires des chercheurs pour travailler sur une problématique. L'exemple des ZAA nous incite à réfléchir sur la façon dont nous identifions les motivations et compétences à mettre au service du projet.

2. Une ouverture sur le terrain par l'expérimentation

Innovacs a développé un savoir-faire sur des logiques de projets double-flux, des projets de recherche-action, de recherche appliquée qui passent par l'expérimentation, par des actions de terrain, au sein desquelles le Territoire veut vraiment dire espace de mise en pratique. La satisfaction d'enjeux de recherche et d'enjeux opérationnels déterminants pour les parties prenantes a un coût en temps, énergie, médiation. Dans ce contexte, l'expérience s'avère un élément crucial. Selon Fabrice Forest l'expérimentation des résultats (hypothèse, résultats, évaluation) du projet est cet objet frontière entre chercheurs et acteurs d'un territoire. Faire du terrain au cours de sa recherche est une forme d'expérimentation et d'ancrage sur les territoires. Le Mercantour fait figure d'exemple avec la mise en place de résidences de chercheurs.

Conclusion

Quelle place les jeunes chercheurs se donnent-ils dans le monde de la recherche et de la société au sens large ? « *On peut imaginer l'expert-chercheur, c'est-à-dire un jeune qui a fait sa thèse, qui a une expertise qui lui donne cette légitimité, avec une connaissance et des réseaux dans le domaine de la recherche et surtout être un point d'orientation et d'ensemblier* » nous dit Grégoire Feyt. Cet atelier, au-delà de situer le chercheur, fait surgir des pistes de réflexion et de travail, dont un volet communication permettant de faire le lien entre la jeune recherche et le monde opérationnel, un volet portant sur le partage d'expériences et la création de référentiels permettant de se positionner et enfin la nécessité de pérenniser le travail du groupe par la recherche de partenariats. Cette réflexion prospective nous renvoie à deux aspects : le transfert et la diffusion à travers par exemple la formation continue, les revues professionnelles pour évaluer le travail des chercheurs avec le monde socio-professionnel et la capacité à mutualiser des commandes de recherche, à l'amont dans la définition du contenu, à l'aval dans la diffusion des résultats.

Texte : Laurence Malaret (Labex AE&CC) & Dorothée Fournier (Sens), membres du collectif Perce-Neige